de la divinité. Il le trouve chez un autre *pīr* ou chez le saint. Quant aux *murīd*s, ils sont pleinement conscients que leur *pīr* est une manifestation du Dieu acteur social. La relation *pīrī-murīdī* se répartit en cinq stades : choix du *pīr*, *bay'a*, apprentissage de l'obéissance pour se perfectionner — stade auquel s'arrête le plus grand nombre —, vie commune avec le *pīr*, union avec le *pīr* et par conséquent avec Dieu. L'A. n'a rencontré qu'un *murīd* ayant atteint le stade final.

Si ce livre comble une lacune importante — le *dargah* de Niẓām al-Dīn Awliyya est en effet le plus important de Delhi, et le second de l'Inde après celui d'Ajmer —, il permet aussi de mesurer le chemin à parcourir pour mieux faire connaître ce culte des saints du sous-continent indo-pakistanais. Il faut remarquer à ce sujet qu'aucun *dargah* important sur le territoire pakistanais n'a encore fait l'objet d'un tel travail. Ce type d'étude ramène inéluctablement à la question de la confrontation entre l'islam et l'hindouisme, question restée trop occultée par D. Pinto. Mais plutôt que de chercher à savoir qui a influencé qui, plutôt que de se lancer dans une quête des origines ou de la pureté initiale, ne serait-il pas plus fructueux de chercher à comprendre comment cet islam de l'intercession a permis de développer une culture commune aux Musulmans et aux Hindous, qui est encore opérationnelle non seulement en Inde mais aussi au Pakistan? Enfin, il est regrettable que l'auteur n'ait pas cru nécessaire de donner une perspective historique à son travail, ni une approche plus sociologique en ce qui concerne aussi bien les *pīr*s que les *murīd*s.

Michel BOIVIN
(CNRS, Paris)

Sarah F.D. ANSARI, *Sufi Saints and State Power. The Pirs of Sind, 1843-1947.* Vanguards Books, Karachi, 1992. 14 × 22 cm, 176 p. [glossaire (4 p.), bibliographie (10 p.), index (6 p.)], cartes et photographies noir et blanc dans le texte.

Tous les ouvrages de vulgarisation sur l'histoire du Sind ou sur la littérature sindie présentent cette province comme la terre par excellence des soufis : le Sind, est-il écrit, c'est le pays des *pīr*s et des *mīr*s. Malgré cela, il reste difficile de trouver des ouvrages scientifiques sur la question. La plus grande partie des ouvrages qui traitent du soufisme dans le Sind est caractérisée par une forte inclination hagiographique, consciente ou non [20]. L'ouvrage de Sarah Ansari est

20. Un seul ouvrage, maintenant ancien, fait exception, celui de **P.** Mayne, *Saints of Sind*, John Murray, London, 1956. Il faut néanmoins mentionner les contributions d'Annemarie Schimmel, spécialisée dans l'étude de la littérature soufie du Sind comme par exemple *Pain and Grace: A Study of two Mystical Writers of Eighteenth Century Muslim India*, Leiden, 1976.

BCAI 14 (1998) S.F.D. Ansari: Sufi Saints and State Power. The Pirs of Sind, 1843-1947, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par conséquent bienvenu. Comme l'indique le titre, son objectif est d'analyser les relations entretenues par les *pīr*s du Sind avec le pouvoir britannique entre 1843, date de l'annexion de la province par le général Napier, et l'indépendance du Pakistan en 1947. Sans doute publié en premier lieu par *Cambridge University Press*, l'ouvrage a conservé un bon appareil critique : notes infrapaginales abondantes et mesurées, glossaire, bibliographie et index détaillé. La bibliographie se compose de plusieurs parties : sources manuscrites, archives gouvernementales non publiées, publications officielles, interviews (29), journaux et périodiques, sources secondaires. Celles-ci se subdivisent par langues : ourdou, sindi, persan (1) et anglais. L'auteur s'est rendue dans les principaux centres de documentation mais c'est à Jamshoro, où se trouve l'université du Sind, et plus particulièrement à l'Institute of Sindhology, qu'elle a collecté la plus grande partie de ses sources.

Qu'on ne s'attende pas cependant à trouver dans l'ouvrage de Sarah Ansari une monographie sur le soufisme du Sind ou même sur une communauté locale : son intérêt est ailleurs. Elle entend étudier comment le pouvoir britannique du Sind a pu se maintenir, voire se renforcer, grâce à l'appui des élites religieuses locales. Cette étude concerne par conséquent, au premier chef, ce que les Anglo-Saxons ont dénommé « impérialisme périphérique ». Mais dans cette problématique, les réactions des élites musulmanes ont été délaissées, et lorsque de telles études ont été entreprises, elles portaient sur les oulémas des régions centrales de l'Inde. Sarah Ansari propose d'étudier comment les Britanniques se sont appuyés sur les élites religieuses d'une province excentrée, le Sind. Il est en effet incontestable qu'à côté des chefs tribaux (*sardar*s) et de l'aristocratie terrienne (*wadero*s), les *pīr*s et les *sajjāda nashīn*s constituaient un élément important dans cette province marginale.

Le plan chronologique commence par une brève récapitulation historique dans laquelle l'auteur essaye de répondre à la question suivante : comment peut-on expliquer l'intense dévotion dont les *pīr*s ont été l'objet dans l'histoire du Sind? D'après l'auteur, sans doute faut-il y voir une empreinte laissée par l'ismaélisme dont le culte des individus sanctifiés constituerait une marque spécifique. Ceci dit, il semble pourtant que le culte des saints ne soit pas réduit au Sind — n'était-il pas aussi caractéristique d'une autre extrémité du monde musulman, le Maghreb? — et par ailleurs, en contexte indien, il est difficile de ne pas mentionner plusieurs mouvements hindous du Moyen Âge, comme les *sant*s et la *bhakti*. Enfin, c'est masquer une des spécificités de l'islam populaire sud-asiatique, à savoir que le culte des saints est partagé par Hindous et Musulmans. C'est encore le cas dans le Sind, que ce soit pour le saint soufi Lal Shāhbaz Qalandar à Schwan Sharīf, ou le saint ismaélien Pīr Tāj al-Dīn à Tando Bagro.

Lorsque les Britanniques prirent possession du Sind, qui fut rapidement incorporé à la présidence de Bombay, ils mirent en place un système de contrôle sur les *jāgīrdār*s, catégorie dans laquelle Napier situait les *pīr*s, à partir du moment où ils possédaient des biens, y compris si ceux-ci étaient de l'ordre des *waqf*s (appelés *khairat* dans le Sind). En 1844, Napier déclara que chaque *jāgīrdār* qui viendrait faire sa soumission recevrait en échange la confirmation de sa propriété foncière à perpétuité, ce qui signifiait ni plus ni moins que l'hérédité des *jāgīr*s était officiellement instaurée. En contrepartie, aucun *jāgīr* ne pouvait être officiellement

BCAI 14 (1998) S.F.D. Ansari: Sufi Saints and State Power. The Pirs of Sind, 1843-1947, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

reconnu sans la sanction du gouvernement, et tout *jāgīrdār* qui ne parvenait pas à obtenir cette reconnaissance se voyait confisquer ses terres. Par ailleurs, Napier mit en œuvre un paternalisme hiérarchisé basé sur la distribution des honneurs : quiconque prêtait assistance se voyait récompensé par des certificats écrits avec des lettres d'or, des robes d'honneur, fusils et épées gravés, etc. Dans l'ensemble, les *pīr*s firent un accueil enthousiaste à ce système.

Mais il ne permit pas cependant de prévenir une crise survenue dans les années 1890. En effet, de mauvaises récoltes consécutives déclenchèrent une révolte chez les *murīd*s du *Pīr Pagaro*, connus sous le nom de Hurs. Les rebelles s'en prirent indifféremment aux Hindous, aux *zamīndār*s, allant jusqu'à tuer des policiers. Mais le *pīr pagaro* de ce temps, Pīr ʿAlī Gŏhar II, se désolidarisa de ces hors-la-loi et, en 1900, les Hurs furent classés parmi les « tribus criminelles ». Un autre défi important pour le pouvoir britannique résulta de l'adhésion de nombreux *pīr*s au mouvement pour le califat (1919-1924). Le système de contrôle, qui savait à merveille tirer partie des rivalités personnelles, s'avéra cependant efficace, bien que les *pīr*s aient eux-mêmes témoigné d'une grande capacité à s'adapter à la nouvelle situation politique. Par la suite, les *pīr*s jouèrent un rôle de premier plan dans l'adhésion de la province au mouvement pour le Pakistan. Mais en 1937, dans le contexte de l'indépendance qui apparaissait plus inéluctable chaque jour, un *pīr*, à nouveau un *Pīr Pagaro* [21], déclencha une révolte qui devait se solder en 1943 par sa pendaison. Pour la première fois, le système de contrôle mis en place par les Britanniques avait été déjoué puisque le *pīr* n'avait pas fait œuvre, comme lors des épisodes précédents, de modération.

L'analyse de Sarah Ansari s'appuie presque exclusivement sur la relation entre les Britanniques et les *Pīr*s *Pagaro*. La question est de savoir dans quelle mesure ceux-ci sont représentatifs : qu'on en juge. Les Hurs vont jusqu'à leur attribuer un statut quasi divin. Les *Pīr*s *Pagaro* ont parfois été comparés aux Aga Khans. Pīr Sibghatullah Shāh II, qui devint *pīr* en 1921, montra très vite son indépendance vis-à-vis des Britanniques, tant et si bien qu'il fut traduit en justice dès 1930 (le *pīr* fut défendu par Muḥammad ʿAlī Jinnah). Lorsqu'il fut libéré en 1936, une prophétie circulait parmi les Hurs : *Pīr Pagaro* était destiné à devenir le souverain du Sind. Critiqué par les oulémas alors qu'il était en prison, le *pīr* décida d'interdire à quiconque de pénétrer dans une mosquée sans sa permission et d'excommunier ceux de ses disciples qui priaient avec les autres Musulmans. Puis, dès 1937, il se comporta en souverain indépendant : il levait des impôts, rendait la justice et imposait des sanctions (bastonnade, rasage de la barbe, amendes). Surtout, les Britanniques apprirent que 6 000 *ghāzī*s lui avaient juré fidélité, en échange de quoi il leur avait assuré que les portes du Paradis étaient ouvertes pour eux. Sur le plan politique, il se rapprocha du Congrès. Les Hindous étaient traités avec déférence, et il n'hésita pas à proclamer qu'Allāh était identique à Parmatma. Pīr Sibghatullah Shāh II condamnait les mouvements communalistes, la Hindu Sabbha comme la Ligue musulmane.

21. *Pīr Pagaro* est un titre et non pas un nom patronymique, porté en premier lieu par Pīr Muhammad Rashīd (m. 1818).

BCAI 14 (1998) S.F.D. Ansari: Sufi Saints and State Power. The Pirs of Sind, 1843-1947, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le livre proposé par Sarah Ansari est certes convaincant dans la mesure où elle atteint l'objectif qu'elle s'était assigné, à savoir révéler un aspect encore méconnu de l'histoire de l'Inde britannique. En réalité, les Britanniques purent le plus souvent compter sur la collaboration des *pīr*s, et les deux révoltes des Hurs furent les seuls accrocs à cette politique loyaliste qui dura plus d'un siècle. On peut néanmoins regretter qu'elle n'ait pas développé davantage la dimension religieuse et culturelle du mouvement : on ne trouve rien sur le rituel ni sur les pratiques des disciples du *pīr*. Quelle était leur conception de l'islam? Par ailleurs, on ne sait rien non plus des origines des *Pīr*s *Pagaro*, ni même à quelle *ṭarīqa* ils se rattachent [22]. Mais surtout, n'aurait-il pas fallu enraciner davantage l'analyse dans l'histoire religieuse du Sind? Pourquoi les Hurs ont-ils adopté cette idéologie de type millénariste alors que l'indépendance de l'Inde apparaissait inéluctable? C'est à ce type de questions que Denis Vidal répond pour l'étude, à la même période, d'une région proche du Sind, le Rajasthan [23]. Là encore, il faut considérer l'ouvrage de Sarah Ansari comme le point de départ de recherches ultérieures, qui ne devront pas s'arrêter à la date fatidique de 1947. On sait que les *pīr*s pakistanais ont été courtisés par tous les dirigeants du pays, y compris par le socialiste Zulfiqār ʿAlī Bhutto. Récemment encore, le client d'un *Pīr Pagaro* joua un rôle de premier plan au Pakistan : il s'agit de Muḥammad Khān Junejo, qui fut premier ministre sous Zia al-Haq, de janvier 1986 à mai 1988.

Michel BOIVIN
(CNRS, Paris)

Knut S. VIKØR, *Sufi and Scholar on the Desert Edge. Muhammad b. ʿAlī al-Sanūsī and his Brotherhood.* Londres, Hurst, 1995. 310 p. (index).

Victime d'une légende noire durable, qui se développa en France dans les années 1880, la Sanūsiyya, identifiée à une société secrète saharienne anti-européenne, n'est devenue un véritable objet d'étude scientifique qu'après la seconde guerre mondiale avec l'ouvrage de l'anthropologue britannique Evans-Pritchard, *The Sanusi of Cyrenaica*, (1949, rééd. 1954). Confrérie à l'origine réformiste et piétiste, devenue, sous le coup des attaques française et italienne, le noyau d'une résistance armée et la base d'un pouvoir politico-militaire, puis, sous la protection britannique, du premier État indépendant libyen (1950), la Sanūsiyya, accusée enfin de collusion avec les impérialismes occidentaux, a connu une seconde « traversée du désert » avec l'interdiction d'histoire dont le régime du colonel Gadhdhafi l'a frappée après

22. Ceci est d'autant plus inattendu que l'auteur présente deux cartes du Sind sur la localisation des mausolées suhrawardī (carte 2, p. 18), qādirī et naqshbandī (carte 3, p. 21).

23. Denis Vidal, *Violences et vérités : un royaume du Rajasthan face à la colonisation britannique*, EHESS, Paris, 1995.

BCAI 14 (1998) S.F.D. Ansari: Sufi Saints and State Power. The Pirs of Sind, 1843-1947, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net